

# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018



# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

**REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION**

ISSN : 2617-7560

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

**DIRECTEUR DE RÉDACTION** : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

DR EDOUARD NGAMOUNTSIKA, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L., UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR NANGA A. ANGÉLINE, MCU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

**COMITÉ DE RÉDACTION**

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA MARIE LAURENCE

DR NIAMKEY AKA, MCU

**COMITÉ DE LECTURE**

PROF. IBO LYDIE

DR COULIBALY DAOUA

DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

**MARKETING & PUBLICITÉ** : DR KOUAMÉ KHAN

**INFOGRAPHIE / WEB MASTER** : SANGUEN KOUAKOU

**ÉDITEUR** : DSLC

**TÉLÉPHONE** : (+225 76 78 76 51 / 48 14 02 02)

**COURRIEL** : [khankouame@gmail.com](mailto:khankouame@gmail.com) / [jan\\_cloddeoulai@yahoo.fr](mailto:jan_cloddeoulai@yahoo.fr)

**SITE INTERNET** : <http://relacom.univ-ao.edu.ci>

## LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

***Le Comité de Rédaction***

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

### I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Réliure 0.5 cm. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

### II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

**NB :** Pour les besoins de l'instruction, une contribution financière est demandée.

## SOMMAIRE

1. Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL (Université François Rabelais de Tours, France)  
**« Contribution à l'étude du caractère de Paul-Louis Courier » Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M. Axthelm 010**
2. S. Géraud Landry AHOUCANDJINOÛ ; Ornheilia F. B. S. ZOUNON ; Agnès Oladoun BADOÛ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)  
**Drépanocytose et survie du couple : facteurs psychologiques, sociologiques, cognitifs et communicationnels de prise de décision d'une rupture ou d'une union. 025**
3. Jean-Pierre ATOUGA (Université de Maroua, Cameroun)  
**Le personnage féminin en contexte de guerre : une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20<sup>ème</sup> siècle 040**
4. Nadia BAYED (Université Hassan II, Maroc)  
**TICE et enseignement/apprentissage des langues : vers une approche en « do it yourself » 052**
5. Grah Félix BECHI ; Kikoun Brice-Yves KOUAKOU ; Tonio Amani KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Les SIG dans l'évaluation de l'impact environnemental et social lié à l'exploitation de la carrière de granite de Kolongonouan s/p de Bouaké 064**
6. Yapo Joseph BOGNY ; Kouassi Cyrille LOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)  
**Les critères de la télélicité dans la typologie des verbes Bron 083**
7. Stanislas Modibo CAMARA (Université Péléforo Gon-Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)  
**Dénonciation et figure de douceur dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud 094**
8. Mahamadou Hassane CISSÉ (Université Nazi Boni, Burkina-Faso)  
**La tradition orale dans les cinémas africains 103**
9. Perpétue DAH (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma 114**
10. Ousmane DIAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)  
**Le statut de la composition : morphologie ou syntaxe 126**
11. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)  
**De la renaissance italienne au nationalisme littéraire de la pléiade française 135**



12. Jamal JABALI ; Hafid KHETTAB (Université Hassan Premier, Maroc)  
**L'enseignement du français sur objectifs spécifiques du lycée à la faculté des sciences et techniques de Settat, Maroc** 148
13. Yssa Désiré KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Martydom in Ernest Gaines's *A lesson before dying*** 159
14. Jean-Félix MAKOSSO ; Passi BIBENE ; Olivier Innocent TATY (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)  
**Journalisme 2.0 en République du Congo : entre doutes et certitudes** 171
15. Hermine Rhousgou MENWA (Université de Ngaoundéré, Cameroun)  
**La formation des phrases interrogatives en Tupuri** 181
16. Angeline NANGA-ADJAFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)  
**Les réseaux sociaux et la communication pour la santé en milieu jeunes** 192
17. Dame NDAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)  
**Nombre et numérotation en Wolof** 203
18. Diby Cyrille N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Machiavel un conséquentialiste ?** 214
19. Mohamed Tidiane OUATTARA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)  
**Usage des TIC et profil des apprenants dans le secondaire général en Côte d'Ivoire** 225
20. Wael SALAH HUSSEIN ALY (Université Trent, Ontario-Canada)  
**Enseigner/apprendre l'oral du FLE dans le contexte universitaire en Egypte** 239
21. Hetenin Cavalo SILUÉ ; Konan KOUASSI ; N'Goh Koffi Michael YOMAN ; Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Systèmes pastoraux et conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Sirasso** 255
22. Kalidou SY (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)  
**Repenser le paradoxe de la diversité. Vers une approche sémiotique** 272
23. Alexis TOBANGUI (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)  
**Jeunesse scolaire et téléphonie mobile au Congo-Brazzaville** 290
24. Aboi François YANGRA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Analyse de la structure interne des constructions à "verbes légers" en Baoulé** 304

**LE PERSONNAGE FEMININ EN CONTEXTE DE GUERRE :  
Une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20<sup>ème</sup> siècle**

**Jean Pierre ATOUGA**

Université de Maroua (Cameroun)

jpatou2003@yahoo.fr

**Résumé :**

L'interaction sociale entre individus s'opère au moyen de nombre de communications, lesquelles prennent diverses formes : orales bien sûr, mais aussi écrites. Si la parole, au travers de son utilisation abondante, a permis aux interlocuteurs d'échanger, sinon en face à face, tout au moins par le biais d'un appareil permettant de converser à distance ; l'écrit lui, a peu ou prou ramé à contre-courant de la première. Canal important entre les sujets évoluant dans des substrats spatiaux différents, ce moyen d'expression a constitué une passerelle non négligeable entre « l'ici » et « l'ailleurs », surtout lorsque l'espace de destination restait aussi difficile d'accès qu'un champ de bataille. Ainsi communiquer avec l'amant ou l'époux en territoire ennemi n'était-il possible que' au travers d'une correspondance. Comment les romanciers du XXe siècle y campent-ils le personnage féminin? Ces liens entre personnages constituent-ils, en filigrane, une assistance que les marraines entendent apporter à leurs conjoints engagés au front, ou représentent-ils des îlots de chagrin, fruit d'une solitude et d'un éloignement mal supportés ? En se fondant sur la sémiostylistique de Georges Molinié, la présente étude se propose, au moyen des correspondances, de lire le personnage féminin en situation de guerre. Elle pose en hypothèse que l'espace d'écriture qui lie le protagoniste de sexe féminin à son conjoint guerrier demeure, outre l'expression d'un sentiment d'isolement et la crainte de perdre un prince charmant, la traduction des pensées des soldats, lesquels souhaitent retourner auprès de leurs épouses, et non pas à l'ennemi d'en face.

**Mots-clés :** *Correspondance, personnage féminin, marraine de guerre, sémiotique.*

**Abstract**

The social intercourse amongst individuals takes place by means of oral and written communication modes. If the abundance use of speech has enabled interlocutors to have, if not a face-to-face exchange, but at least a distance contact with the help of tools designed to this effect; correspondence on its own, has more or less gone against this reality. Useful channels of communication between people living in different geographical settings, letters have been important footbridges between "here" and "there", mainly when the access to destination place was as difficult as that of a battle field. Thus communicating with the lover or the husband beyond the front line was only possible through mails. How do 20<sup>th</sup> century novelists depict their characters therein? Do these links between characters constitute an implicit assistance that wartime female penfriends give to their soldiers' partners at the front line, or do they represent an island of sorrow resulting from distance factors and a loneliness poorly tolerated? Based on Georges Molinié's Semio-stylistic, this paper sets out to investigate, through correspondence, the woman predicament in war situation. The research hypothesis states that the writing space that links the woman protagonist to her warrior husband remains not only an expression of a feeling of isolation and the fear to lose a Prince Charming, the translation of thoughts of soldiers who wish to get back to their wives, and not to the enemy facing them.

**Keywords:** Correspondance, woman character, soldier's wartime female penfriend, semiotics

## Introduction

Le départ d'un conjoint en guerre demeure bien souvent l'un des moments les plus douloureux qui puisse exister dans la vie d'un couple. Bien plus qu'un simple rituel, ce moment d'adieu constitue, dans nombre de cas, l'une des principales sources d'antagonisme et de relâchement des solidarités primordiales. Fort de l'éloignement qu'il engendre et de la crainte qu'il suscite chez les deux partenaires, cet instant de séparation met à mal tant les affinités électives que subies. Le soldat, au champ de bataille, reste exposé aux balles dont la traîtrise conduit droit au commun trépas et la loyauté au droit d'existence. Quant à la dulcinée restée à l'arrière pays, le vide, le manque et la solitude deviennent des fidèles compagnons. Nombre de personnages concernés par cette séparation vivent entre deux espaces. Outre « l'ici », l'espace réel, ces êtres de papier se permettent sans cesse des voyages vers « l'ailleurs », l'espace psychologique. Aussi, pour réduire la distance entre le pays du front et l'arrière-pays, les êtres anthropomorphes construisent des ponts sur papiers, des liaisons épistolaires ou encore des espaces d'écritures. Notre propos n'est donc pas tant la mise en exergue des mélodies distillées par les engins de mort utilisés en territoire ennemi que la correspondance qui constitue le moyen par lequel l'écho de cette mélodie retentit aux oreilles de la dulcinée et celui de la solitude à ceux du guerrier.

Au vue de l'importance que revêt la correspondance dans le topo littéraire surtout lorsque celle-ci se veut une courroie de transmission entre le front et l'arrière-front, nous disposons d'un corpus de trois romans<sup>37</sup> du XXe siècle ; un choix motivé aussi bien par leur thématique que leur mise en forme. Il s'agit des œuvres de fiction qui, non seulement recréent deux conflits de la première moitié de ce siècle, mais mettent également en exergue la relation épistolaire entre personnages. Ces textes<sup>38</sup> constituent les fruits de l'imagination créatrice des auteurs dont le maniement de la plume a su intégrer la lettre fictive dans le tissu romanesque ; un procédé d'écriture qui participe à l'histoire et cherche à créer un effet de réel. Aussi la fiction paraît-elle plus vraie. En effet, comme le soutient Auraix-Jonchière (2002:138), « l'insertion des lettres dans la trame narrative est plus qu'un simple ingrédient. » Elle répond aux deux principes de modalités que sont « le dialogue et le monologue ». La lettre, d'après ce critique, « suppose en effet un échange, tout un jeu de la destination et de la réception. Elle est un message et, en tant que telle, établit un véritable circuit entre les divers protagonistes du récit, circuit qui a évidemment des incidences sur le déroulement de la diégèse. » (P. Auraix-Jonchière, 2002:138). La décision de travailler sur une échelle de temps plutôt plurielle que singulière, repose sur le souci d'examiner l'usage de cette correspondance dans les deux substrats spatiaux que les romanciers français et américains invitent le lecteur à découvrir. Il s'agit donc de voir si les pratiques en usage dans les zones de conflit sont restées les mêmes d'un continent à l'autre, mieux d'un conflit à l'autre.

Si la lettre fictive ou inventée présente un double destinataire, à savoir le personnage fictif censé la recevoir et la lire, et le lecteur réel qui n'est autre que celui du roman, il paraît fort judicieux de soulever un certain nombre de questions, les réponses desquelles nous édifieront, outre sur la vie quotidienne, le moral ainsi que la santé des appelés et des combattants, les mécanismes qui sous-tendent la réalisation de cette peinture de souffrance. Comment les émotions des protagonistes se trouvent-elles transposées dans leurs relations épistolaires? De quelle poétique usent ces actants pour présenter leur mal être aux correspondants ? Les personnages présentent-ils à leurs destinataires un discours élogieux de leurs expériences ou le meublent-ils des refrains de misère. En se fondant sur la sémiostylistique de Georges Molinié, c'est-à-dire une sémiotique qui

<sup>37</sup> *Le Songe* d'Henry de Montherlant, *Le Diable au corps* de Raymond Radiguet et *Gone With the Wind* (*Autant en emporte le vent*) de Margaret Mitchell.

<sup>38</sup> Les indications suivantes seront utilisées dans la réflexion pour les œuvres du corpus : (LS) - *Le Songe* ; (LDAC) - *Le Diable au corps* et (AELV) - *Autant en emporte le vent*.

prend en compte la modalisation des constituants verbaux de littérarité, leur combinaison et leur production ou encore une stylistique interprétative, le présent article s'intéresse aux correspondances des soldats adressées aux personnages féminins dans trois romans du XXe siècle. Il pose en hypothèse que la lettre fictive du guerrier demeure tant un exutoire qu'un moyen de rapprochement virtuel. Elle représente une pensée de l'absente qui nourrit l'espérance et adoucit l'absence. Notre tâche consistera donc à relever les instances ou symboles de transposition des émotions des correspondants dans les œuvres circonscrites ainsi que les procédés d'écriture qui matérialisent leurs différents états d'esprit.

### 1. La correspondance de guerre : une toile de misère et de bonheur

Il n'est pas évident de dresser un tableau de la vie intime et conjugale des personnages vivant en couples dans un roman guerre, tant le conflit, les préoccupations sociopolitiques et économiques mis en vedette par le narrateur occupent tout le devant de la scène historiographique. Reléguée au second plan, la vie des couples n'est révélée qu'à travers correspondances, l'échange desquelles s'opère sur la base du respect des schémas familiaux classiques. Amour, respect et espérance y constituent le principal sujet. Lorsque ce schéma se trouve menacé par des facteurs endogènes, en l'occurrence, le manque d'affection d'un partenaire, la correspondance devient un îlot de souffrances pour les êtres anthropomorphes qui se sentent mal aimés. Le nouveau paysage d'amour que Marthe, la protagoniste de Montherlant, se construit à l'arrière-front met considérablement à mal le moral de son époux en territoire ennemi. Son attachement de plus en plus grandissant à François l'éloigne de son mari. Au front, le soldat Jacques est privé de toute assistance morale que pourrait fournir une marraine de guerre. Il ne compte plus que sur son seul courage et sa seule détermination de guerrier. Pour reconquérir une épouse acquise à la cause d'un amoureux clandestin, il s'emploie à des correspondances dans lesquelles il fait son *mea-culpa*. Si son épouse s'éloigne de lui, c'est bien parce qu'il serait engagé au front, lequel le prive de ses devoirs conjugaux. Ses correspondances deviennent pour lui une peinture de souffrances que met en exergue le narrateur : « Ses lettres étaient de quelqu'un qui souffre, mais plaçant trop haut sa Marthe pour la croire capable de trahison. Aussi n'accusait-il que lui, la suppliant seulement de lui expliquer quel mal il avait pu lui faire » (LDAC:27). Le remords qui semble déchirer sa conscience constitue une expression de souffrance : « Je me trouve si grossier à côté de toi, je sens que chacune de mes paroles te blesse. » (LDAC:27). L'image que le soldat semble se faire de lui-même n'est ni valorisante ni appréciative. L'emploi du sème « grossier », accompagné de l'adverbe d'intensité « si », et de « blesse » exprime cette modalité d'énoncé. S'y trouve mis en exergue un jugement d'ordre dépréciatif.

L'indifférence de Marthe au sujet du trouble qui accable son époux est perçue à travers la réponse qu'elle donne à ce dernier. Le narrateur décide de résumer le contenu de sa lettre en une phrase alors qu'il rapporte ses propos au discours indirect : « Marthe lui répondait seulement qu'il se trompait, qu'elle ne lui reprochait rien » (LDAC:27). Cette missive dépourvue de tout contenu véridique semble justifier le peu d'importance que lui accorde le sujet observateur. Sa brièveté devient, à cet effet, un indice d'indifférence. L'attachement et l'affection dont la protagoniste prive le guerrier vont à l'amant François qui s'en félicite d'ailleurs à travers un lexique *mélioratif* : « *Je trouvais les lettres de Marthe admirables, et dignes des plus belles que j'avais lues. Pourtant Marthe m'y disait des choses bien ordinaires, et son supplice de vivre loin de moi.* » (LDAC:27) Les termes appréciatifs contenus dans cet énoncé permettent à cet amant d'exprimer un jugement positif sur les correspondances de sa partenaire. Au nombre de ces indices de subjectivité figurent notamment les adjectifs de jugement de valeur « admirables », « dignes » et « belles » accompagnés des adverbes d'intensité

« plus » et « bien », autant d'indices qui permettent de mettre en évidence l'inconduite à laquelle se livre l'épouse du soldat Jacques tout au long de son absence.

A la différence des épouses et fiancées dont les correspondances permettent aux soldats de tenir dans l'effroyable carnage qu'est la guerre, le lien entre Marthe et le soldat Jacques demeure sinon fragile, tout au moins préjudiciable. Lorsque les correspondances du soldat ne sont pas remises de façon désinvolte à l'amant : « fais-en, dit-elle, ce que bon te semble » (LDAC:34), elles sont tout simplement détruites dans leurs enveloppes sans que leur destinataire n'en éprouve le moindre remords : « Marthe [...] déchira une des enveloppes » (LDAC:34). L'impact de ce lien orageux sur le moral du combattant reste fort de conséquences. Le contenu de la première lettre du soldat que le personnage narrateur révèle au lecteur l'atteste en effet : « quand je lus la première lettre de Jacques, je fus pris de panique. Il disait combien, s'il n'avait plus l'amour de Marthe, il lui serait facile de se faire tuer » (LDAC:41) ; une preuve que l'affection de l'épouse conditionnerait la bonne santé morale du guerrier au front.

Si les correspondances qui renseignent la jeune épouse sur la vie quotidienne, le moral, la santé de Jacques l'agacent au plus haut point, celles qui l'informent sur sa vie militaire semblent plutôt l'arranger puisqu'elles agrémentent son séjour dans les bras de François. Au hasard de l'humeur de Marthe et de son amant, les lettres du soldat Jacques échappent à la destruction : « Le ciel nous récompense de n'avoir pas déchiré la lettre. Jacques m'y annonce que les permissions viennent d'être suspendues dans son secteur, il ne viendra pas avant un mois. » (LDAC:35) Le malheur du soldat fait à coup sûr le bonheur de son épouse. Si Marthe voit en ce refus de permission, qui prolonge le séjour de son époux en territoire ennemi, une récompense du ciel, il y a lieu de réfléchir à sa vie pendant cette période. Elle considère, sans doute, la guerre comme un moment de divertissement et de libertinage. La jeune épouse se soustrait à un devoir patriotique à caractère familial. Aussi devient-il plus aisé de comprendre la raison pour laquelle le moral du soldat Jacques reste gravement atteint. En reprenant la lettre du soldat au discours indirect, le narrateur entend donner à la destinataire, qui annonce la bonne nouvelle, la possibilité de se délecter à l'idée de passer encore un mois de bonheur intense aux côtés de son partenaire sexuel.

## 2. Du discours amoureux au voyage psychologique

Au regard des lettres que Jacques adresse à Marthe, il ressort que la correspondance entre le guerrier et son épouse (ou sa fiancée) reste avant tout un lieu du discours amoureux ; un cadre d'expression au moyen duquel l'émetteur fait voyager par la pensée le destinataire. Il possède un champ lexical d'amour autour duquel gravitent les sèmes d'affection, d'attention et de tendresse ; une isotopie dont la valeur se mesure au grand espoir qu'elle suscite. Chez Margaret Mitchell, la lettre du soldat Charles à son épouse Scarlett met en exergue cette mélodie du cœur : « Cinq semaines passèrent. De la Caroline du Sud, Charles écrivait des lettres timides, extasiées, aimantes, dans lesquelles il disait son amour, bâtissait des projets d'avenir, exprimait son désir de devenir un héros [par amour pour elle]<sup>39</sup>.»[Tr]<sup>40</sup> (AELV: 169) Si l'embrayeur saturé « cinq semaines » exige une connaissance des conditions de son énonciation pour l'identifier en tant que référent situationnel, il n'en est pas le cas pour l'indice d'espace « Caroline du Sud » qui représente un espace réel ; lieu d'affrontement entre les soldats

---

<sup>39</sup> GWTW, p.111:« Five weeks passed during which letters, shy, ecstatic, loving, came from Charles in South Carolina telling of his love, his plans for the future when the war was over, his desire to become a hero for her sake »

<sup>40</sup> Nous utilisons Tr (traduction révisée) pour les citations dont la traduction pose quelques problèmes de restitution de sens. Le désir de se battre pour être un héros par amour pour à sa femme est bien différent d'un héroïsme ordinaire. Il ya chez le soldat une volonté manifeste de dédier ses qualités exceptionnelles à son épouse.

de l'Union et ceux de la Confédération. Ces déictiques qui plantent le décor de la correspondance, nous permettent de mieux apprécier le verbe dont le soldat nourri son épouse au champ de bataille. Il affiche ton épique qui met en évidence les valeurs chevaleresques : « devenir un héros » par amour pour sa femme. L'appréciation que fait la narratrice de cette lettre relève au premier chef, un champ lexical mélioratif. Il se rapporte aux modalisateurs « timides, extasiées, aimantes ». Le soldat Charles n'est pas encore un héros certes, mais compte se battre, du moins par amour, pour en devenir un. Le lecteur retrouve dans la plume du destinataire, un usage d'anachronisme, lequel se manifeste par cette prolepse ou prolongement dans le futur.

Chez Montherlant, l'échange de correspondances entre le soldat Alban et son amie Dominique est moins une marque d'affection que l'expression d'une indifférence. Cette absence d'attention à l'égard de la protagoniste constitue la principale pomme de discorde entre les deux correspondants. Au front, le jeune soldat se sait aimé. L'amour de Dominique, jeune athlète restée à l'arrière-pays lui procure une certaine raison d'être ; la volonté de combattre avec hargne. Le guerrier se plaît à l'idée de savoir que « la sœur des victoires » l'attendrait à tout jamais ; un orgueil qui semble perdre de vue un point vital : Dominique aimerait, à son tour, avoir l'assurance d'un amour réciproque. Elle voudrait que le soldat lui donne la certitude qu'en territoire ennemi, il pense également à elle et qu'il se battrait corps et âme pour cet amour. Seulement, celui-ci reste occupé par l'action guerrière. D'après lui, c'est la guerre et non la femme qui donnerait un sens provisoire à la vie. Le combat révélerait ce qu'il y a de meilleur en l'homme. Son amour envers Dominique reste avant tout un amour platonique et non romantique. Le départ volontaire d'Alban en guerre le libère de toute forme de désir à l'endroit de Dominique qui, au pays de l'arrière-front, voit son inclination pour le soldat s'exacerber et lui faire éprouver une suggestion qui remet en cause le pacte de camaraderie qui était jusque là le leur. La figure romanesque de Montherlant, elle, voit dans le combat le moyen de durcir son corps et son âme. Alban se ferme à la pitié et à la sensualité, s'exalte dans le meurtre qui le transforme et le grandit.

L'ordre viril héroïsé que découvre le soldat au front, et qui représente désormais « son royaume » (LS:57), le rattache à l'amour pour la patrie, au patriotisme exalté, au goût pour la vertu. Ce sentiment exacerbé explique le manque de nouvelles et de considération dont souffre Dominique : « Voilà douze jours qu'il est parti et pas une lettre. » (LS:39) La plainte de cette protagoniste met en évidence l'égoïsme du soldat à qui la possibilité est pourtant donnée de mettre son amie au fait de l'actualité du front et, par-dessus tout, de lui donner l'assurance d'amour dont elle brûle d'envie. Malheureusement, Alban n'est pas de ceux qui affectionnent le monde épistolaire. Celle qu'il considère comme une simple camarade doit se contenter des ridicules cartes postales qu'il lui envoie avec des mots jugés outrageants : « Fameux, Ai acquis des tas de choses. Ne donnerais pas ma place pour cent sous. Poignée de main. Alban. » (LS:39) Ces lignes ne sont pas sans choquer la jeune athlète qui reconnaît en elles cette brutalité mêlée de candeur qui lui est familière, drue et fraîche comme la naissance d'un jet d'eau. La lettre du soldat est dépourvue de toute formule de politesse et d'aucune marque d'affection. Ce message accuse, au premier chef, une absence de pronoms personnels, laquelle exclue toute possibilité d'intersubjectivité. Aussi ressort-il l'individualisme du soldat qui, de façon délibérée, n'entend pas intégrer l'interlocutrice dans son énoncé. Le langage ici joue une fonction émotive puisque le message est centré uniquement sur l'émetteur.

L'indifférence d'Alban irrite sa camarade, ce d'autant plus que le guerrier ne lui parle que de ses exploits au front sans la moindre pensée affective vis-à-vis d'elle : « Il vit ! Il vit ! Il se sent devenir meilleur » (LS:39). Ce cri de douleur que pousse Dominique semble être universel. C'est un cri commun à tous les personnages féminins dont le départ d'un ami au combat suscite de vives émotions. Ce départ symbolise l'éloignement, la séparation, la rupture et, dans une certaine mesure, la disparition ou la

perte. Ceci revient à dire qu'un amant parti en guerre est un conjoint perdu d'avance. Si la modalité exclamative contenue dans l'expression « Il vit ! » traduit un tant soit peu agréable surprise de la jeune sportive, son enchantement de le savoir en vie, elle relève surtout sa déception face au mutisme de celui qu'elle admire. Le tourment du personnage de Dominique illustre tant son mal-être que l'égoïsme d'Alban. Il y a d'un côté, celui du front notamment, un ami fier de ses expériences de guerre : « Oui il est content, là-bas ! Il a acquis des *tas de choses* ! » (LS:40) et de l'autre, une amie attristée par le manque d'affection affiché par le guerrier. Elle ne cache pas son désarroi et son désespoir ; un aveu d'impuissance dont l'expression s'apparente à un cri poussé dans le désert : « Il est bien parti, bien perdu pour moi, bien repris par cet ordre mâle, où quoique je fasse je n'entrerais jamais, et qui est son royaume. » (LS:40) L'assurance d'amour que le personnage féminin de Montherlant attend recevoir du guerrier au front se trouve plutôt chez Margaret Mitchell. Il s'agit de celle que donne le soldat Charles à sa femme. C'est précisément ces mots profonds et touchants qu'espère lire Dominique dans les courriers d'Alban. De telles lignes ne laisseraient aucune femme insensible. Leur pouvoir comble le vide de la séparation et soulage, autant que faire se peut, le poids de la longue attente à laquelle elle reste assujettie.

Lasse d'attendre des correspondances qui puissent la reconforter, la jeune athlète décide de passer à la vitesse supérieure. Et lorsqu'elle l'entreprend, c'est pour annoncer son arrivée à Granrupt à son amie :

67\*.... le 24 juin 1918.

Mon cher Ami,

C'est assez absurde. Je n'avais nulle raison particulière de venir vous voir. Mais une occasion s'est présentée et je pars.

Vous savez sans doute que, le 28, le Foyer du Soldat de Saint-Dié donnera à Granrupt une soirée pour votre régiment.

Je viendrai avec ces gens. Nous causerons un peu.

Je vous serre la main bien amicalement.

Dominique. (LS:121)

A la différence d'Alban qui trouve en la carte postale un canal de communication, Dominique s'emploie, elle, à la rédaction d'une correspondance privée. Si le narrateur y omet de façon délibérée le lieu d'écriture, il y mentionne, sans conteste, sa date d'écriture, laquelle permet de situer la correspondance dans son contexte socio-historique et permet de faire une médiation « sociogrammatique » (Duchet, 1995) entre le texte et le hors texte. L'indice Chronologique « 24 juin 1918 » plonge le lecteur au cœur de la première Guerre mondiale notamment ses débuts. Les formules d'appel et d'introduction absentes dans le message du soldat relèvent toute la courtoisie de la jeune athlète vis-à-vis de son correspondant. Le corps de la lettre présente le « Foyer du Soldat de Saint-Dié » et « Granrupt » ; deux substrats spatiaux qui illustrent la présence de campements militaires servant de base arrière. Le lecteur relève à la fin de cette missive la formule finale « Je vous serre la main bien amicalement. » qui, à plus d'un titre, se démarque de l'écriture militaire « Poignée de main » que donne à lire le soldat. C'est dans cette correspondance que la jeune lanceuse fait part de sa décision d'accéder au front chasse gardée de l'ordre mâle.

### 3. Du topo spatio-temporel au topo nécrologique

Chez Montherlant, le contenu des correspondances du soldat Jacques à l'être tendrement aimé ne se limite pas aux questions de cœur où le soldat se prend à rêver plus ému de son épouse, l'apercevant au-dessus de lui, parée de toutes les grâces mais aussi de toutes les vertus. Il exprime également sa santé physique. Étudier la correspondance dans laquelle le soldat fait part de son état de santé revient à relever dans l'interstice textuel, les indices topographique, chronologique et de mobilité du guerrier affecté. Aussi la spatio-temporalité occupe-t-elle une place de choix dans une correspondance privée. Elle renseigne la destinatrice tant sur la santé physique du soldat que son nombre de déplacements. Il peut s'agir du champ de bataille, lieu du carnage, ou de l'hôpital, espace de soin. Le soldat s'attelle donc dans sa lettre à communiquer de façon substantielle ces points de références. Leur seule présence dans le texte suffit au lecteur, deuxième destinataire de la lettre fictive, de le lire en se faisant une idée, la plus objective qui soit, sur la gravité du mal. Le personnage de Jacques en a recours lorsqu'il annonce sa maladie à Marthe : « Dans les premiers jours de juin, Marthe reçut une lettre de Jacques où, enfin, il ne l'entretenait pas que de son amour. Il était malade. On l'évacua à l'hôpital de Bourges. » (LDAC:48). Les indices « juin » et « hôpital de Bourges » renseignent la destinatrice sur le temps et le nouvel espace qu'occupera désormais son époux. Il n'est plus un champ de bataille, mais un établissement de soins. Son indice de mobilité est perçu au travers du verbe d'action « évacuer », lequel s'accompagne du sème « malade ». Cet indice impose également au personnage féminin un déplacement physique puisque le soldat, dans la même correspondance, « la suppliait de le rassurer. Il lui demandait de venir à Bourges » (LDAC:48). L'espace d'hôpital devient, à cet effet, un nouveau point de rencontre imposé par les circonstances de la guerre.

Si l'espace du discours épistolaire peut traduire les pensées et l'espérance d'un couple de se retrouver dès la fin des événements, il peut également constituer le moyen par lequel cette espérance se trouve ôtée. Il se présente dans ce cas comme un oiseau de mauvais augure et plonge le récepteur dans un univers sinistre. Lors de l'annonce du décès du soldat à son épouse, la correspondance cesse d'être privée. Elle devient officielle, puisqu'elle ne représente plus l'œuvre du guerrier, mais celle du chef militaire sous les ordres duquel il officie. Elle officialise la fin des liens épistolaires entre les correspondants unis par une affinité élective et ouvre une page sur laquelle se trouve prononcé non plus un discours de roses parsemé d'images enchanteresses, mais un refrain de chant lugubre, autant dire une isotopie du commun trépas. Charles et Scarlett vont connaître ce que vivent les roses l'espace d'un matin. Leur amour reste de courte durée ; la septième semaine valide la victoire de la mort sur la vie. Aussitôt la séparation prononcée, la jeune femme entre dans la chrysalide du veuvage : « La septième semaine, parvint un télégramme envoyé par le colonel Hampton en personne, puis une lettre de condoléances empreinte de dignité et de délicatesse, Charles était mort.<sup>41</sup> » (AELV: 169) La mort éloigne le soldat, outre de sa jeune épouse, mais de l'honneur et de la gloire dont il rêvait de se couvrir dans le champ de bataille. Cette lettre unilatérale du colonel à la veuve du soldat Charles est une variante de l'échange. Elle n'obtient pas de réponse écrite, bien que s'adressant manifestement à autrui. Le dialogue entre les deux personnages reste sinon tronqué, tout au moins perverti. Le critique y relève la fonction conative puisque le scripteur agit sur le récepteur, qui répond en actes.

---

<sup>41</sup> GWTW, p.111:« In the seventh week, there came a telegram from Colonel Hampton himself, and then a letter, a kind, dignified letter of condolence. Charles was dead.»



#### 4. L'écriture épistolaire : un plaidoyer contre la guerre

Chez Mitchell, l'échange de correspondances entre le soldat Ashley et sa femme Mélanie n'est pas tant l'expression de l'inquiétude d'une épouse au sujet du devenir de son mari au champ de bataille que celle de l'envie d'être rassurée de l'amour du guerrier. Lorsqu'elle lui écrit c'est pour s'enquérir autant de ses véritables pensées que de l'objet de ses préoccupations dans ce règne mal qu'est le front. Cette épouse qui, sans cesse, cherche à maintenir la flamme de leur amour en dépit de la distance et de la période trouble qu'elle traverse, obtient une assurance du soldat dont les premières lignes de la missive reprennent au discours indirect libre les propos énoncés par la dulcinée : « Ma chère femme. Vous m'écrivez pour me dire que vous redoutez que je vous cache mes véritables pensées et vous me demandez ce qui fait l'objet de mes préoccupations ces jours-ci...<sup>42</sup> » (GWTW:264) L'envie d'explorer et de comprendre le monde viril dans lequel se trouve son mari est grand. Elle s'illustre notamment par les points de suspension que met le destinataire à la fin de l'énoncé reprenant ses préoccupations. Le référent situationnel y joue un rôle de premier plan. Il marque un temps précis de l'histoire de leur couple. Il faut comprendre, en ce déictique, la triste période de belligérance que vivent les Etats confédérés. L'attitude d'Ashley se justifie par le souci de ne point accabler les épaules de son épouse d'un nouveau fardeau. En effet, Melany reste préoccupée par le sort de son conjoint en territoire ennemi. L'inquiétude de le voir en danger et celle de le savoir en proie à une grande agitation liée aux tristes réalités du front accaparent sans relâche l'esprit de la jeune fille. Et pour la rassurer, le soldat emploie une double modalité exclamative et assertive : « Ne vous alarmez pas ! Je ne suis pas blessé. Je n'ai pas été malade. Je mange à ma faim et parfois je dors dans un lit. Un soldat ne peut exiger davantage.<sup>43</sup> » En procédant à un classement local autonome, il ressort bien dans ce message d'apaisement une utilisation plurielle des phrases négatives. Ce recours à la négation procède de la volonté du soldat de lever toute équivoque et de dissiper le doute auquel la jeune dame reste assujettie.

Ce qui trouble le guerrier n'est pas tant une question sentimentale que les raisons sous-jacentes à sa présence dans un champ de bataille. Des préoccupations qui taraudent son esprit et qu'il décide d'exprimer au moyen des interrogations rhétoriques « En ces nuits d'été je demeure éveillé, bien après que le camp s'est endormi et, fixant les étoiles, je ne cesse de me demander "Pourquoi es-tu ici, Ashley Wilkes ? Pour quelle cause te bats-tu ?" <sup>44</sup> » Les nuits d'été s'avèrent longues pour ce combattant, puisqu'il n'y trouve pas un sommeil paisible. Les étoiles deviennent ses nouveaux frères d'armes une fois le camp endormi. Vers elles, est orienté son regard. L'omniprésence de sa préoccupation est mise en évidence au travers de la tournure négative « je ne cesse de me demander ». La première question que se pose ce personnage revêt un sens profond. Le locuteur, par l'emploi de l'embrayeur « ici », se trouve en situation de dysphorie avec l'espace réel ou décisif. Ses pensées sont bien évidemment tournées vers l'ailleurs, l'espace psychologique ; celui qui a bercé son enfance. Aussi la correspondance devient-elle la mise en forme d'un déplacement psychologique :

---

<sup>42</sup> GWTW, p.174:« My dear wife: You write me saying you are alarmed lest I be concealing his real thoughts from you and you ask me what is occupying my mind these days --»

<sup>43</sup> GWTW, p.174:« Do not be alarmed. I have no wound. I have not been ill. I have enough to eat and occasionally a bed to sleep in. A soldier can ask for no more. »

<sup>44</sup> GWTW, p.174:« These summer nights I lie awake, long after the camp is sleeping, and I look up at the stars and, over and over, I wonder, 'Why are you here, Ashley Wilkes? What are you fighting for?' »

À travers ses lettres perceait le désir d'être de retour chez lui aux Douze Chênes. [Des pages entières ne parlaient que<sup>45</sup>] de chasse, de longues chevauchées dans la forêt tranquille sous un ciel d'automne, étoilé et froid, de pique-niques, de parties de pêche, de clairs de lune et du charme serein de la vieille demeure<sup>46</sup>.

À la différence de ceux pour qui la guerre offre une occasion d'affirmer leur héroïsme, l'époux de Mélanie semble se battre « ni pour l'honneur, ni pour la gloire <sup>47</sup>». Il trouve en l'état de belligérance l'une des situations les plus abjectes qui soit : « La guerre est une chose répugnante et j'ai horreur de ce qui est sale <sup>48</sup>». Pour accentuer l'isotopie de la cruauté, Ashley procède à l'emploi des périphrases représentant, chacune, une métaphore figée. La guerre devient à ses yeux un « naufrage du passé <sup>49</sup>», une « boucherie sanglante <sup>50</sup>» ou tout simplement une « haine » que rien ne justifie.

La longue correspondance que donne à lire la narratrice à travers sa protagoniste Scarlett met en évidence la plaidoirie du soldat contre la guerre. Le soldat pour rallier son épouse à sa cause l'interpelle à plusieurs reprises. Le lecteur y retrouve un emploi décroissant des sèmes de désignation : l'émetteur procède par élimination et substitution. Il emploie d'abord la périphrase « Ma chère femme », ensuite la formule de politesse « chère femme » et enfin le nom propre « Mélanie ». Dans le cœur du soldat se trouve la peur de la défaite et surtout celle de se battre pour une cause perdue à l'avance. La relation d'intersubjectivité qui lie les deux correspondants par l'emploi du « je » et du « vous » finit par se fondre dans un « nous » inclusif. Mélanie ne devrait donc point faire preuve d'indifférence aux soucis de son époux, mais les partager ou les accepter comme siens, puisqu'ils restent unis par les liens sacrés du mariage. Le soldat voudrait surtout vivre auprès de son épouse des moments de joie que semble hypothéquer la guerre et non ceux qu'impose la haine d'en face. Le mal de vivre du soldat est fort perceptible :

Je ne pensais point à cela quand je vous ai demandé de m'épouser. J'envisageais de mener une existence telle qu'on en avait toujours mené aux Douze Chênes, une vie paisible, facile, sans heurts. Nous nous ressemblons, Mélanie, nous aimions les mêmes choses tranquilles, et je voyais s'étendre devant nous une longue suite de calmes années que nous aurions passées à lire, à écouter de la musique et à rêver<sup>51</sup>.

Ashley est condamné à vivre dans le subjonctif, c'est-à-dire une vie du souhait, de l'irréel et du phantasme. Lui qui s'est engagé dans les rangs de l'armée pour défendre la cause des Etats confédérés finit par ne plus y trouver d'intérêt. Il rejette le nouveau statut qui lui est accordé et le signifie clairement à son épouse : « Je ne suis pas un soldat

---

<sup>45</sup> Tr: cette traduction nous semble restituer fidèlement le sens par rapport à celle proposée par le traducteur : « Pendant des pages et des pages, il n'était question que.. »

<sup>46</sup>GWTW, p.175:« Through the letters ran a wistful yearning to be back home at Twelve Oaks, and for pages he wrote of the hunting and the long rides through the still forest paths under frosty autumn stars, the barbecues, the fish fries, the quiet of moonlight nights and the serene charm of the old house. »

<sup>47</sup> GWTW, p.174:« Not for honor and glory »

<sup>48</sup> GWTW, p.174:« War is dirty business and I do not like dirt. »

<sup>49</sup> GWTW, p.174:« wrecking of old ways »

<sup>50</sup> GWTW, p.174:« bloody slaughter and hate! »

<sup>51</sup>GWTW, p.175:« I had not thought of this for us when I asked you to marry me. I had thought of life going on at Twelve Oaks as it had always done, peacefully, easily, unchanging. We are alike, Melanie, loving the same quiet things, and I saw before us a long stretch of uneventful years in which to read, hear music and dream.”

et je n'ai nul désir de moissonner de vains lauriers sous la gueule des canons<sup>52</sup>. »La correspondance devient, au regard de cet air de misère que chante l'actant, un exutoire ; une révolte contre la guerre, laquelle ne connaît ni vainqueur ni vaincu. En effet, une fois terminée, le conflit armé fait disparaître les coutumes d'autrefois et ouvre la porte à un nouveau déséquilibre du monde. A la différence des autres protagonistes dont les lettres restent celles d'un amant, Celles de Ashley à son épouse sont tendres, spirituelles et pleines de longs développements.

### 5. De l'appréhension à la modalité interrogative

Les inquiétudes que manifestent le personnage de Dominique au sujet de l'indifférence d'Alban et celui de Mélanie sur les véritables pensées d'Ashley se retrouvent également exprimées par la protagoniste de Radiguet. En effet, la peinture de misères qu'étalent les êtres de papier pour rendre leurs lettres vivantes passe par l'usage de nombreux procédés tels que la modalité interrogative. En effet, l'énoncé interrogatif atteste le lien évoqué entre modalité et énonciation : interroger constitue bien un acte de discours présupposant une relation d'interlocution. Au travers d'une mise en question du message qu'elle transmet, cette caractéristique permet de mesurer l'implication dialogique du locuteur dans l'information transmise. Nous avons pris, pour exemplifier, l'œuvre de Radiguet qui impose, par la correspondance de Marthe, une valeur de mise en débat. Ce protagoniste de sexe féminin, dont l'absence de l'époux parti à la guerre, crée un vide sentimental dans la vie, en fait un usage pluriel dans sa lettre adressée à l'amant François pour lui signifier son tourment.

Exaspérée par les rumeurs qui fusent dans le voisinage au sujet de leur amour clandestin, l'épouse du soldat Jacques réaménage avec le concours de son partenaire sexuel pour se soustraire aux ragots des badauds. Elle, qui supporte mal la moindre absence de cet amant dans son nouvel appartement, lui fait savoir toute son inquiétude au moyen d'une plume qu'elle manie avec aisance. La rhétorique qu'elle déploie dans sa lettre reste caractéristique. Sur ce papier, elle laisse couler l'ancre d'un souci qui empêche la tranquillité de l'esprit : « Je ne comprends rien à votre silence. Pourquoi ne venez-vous pas me voir ? Sans doute avez-vous oublié que vous avez choisi mes meubles ? » (LDAC:21) Cette double modalité interrogative permet à Marthe d'utiliser la langue à son compte pour nuancer son discours d'invitation, puisque c'est elle qui décide comment transposer le contenu de sa parole, et qui donne le sens essentiel à ce discours. La présence du terme modalisant, « Sans doute », contenu dans la deuxième modalité, modifie le *dictum* de l'énoncé « avez-vous oublié que vous avez choisi mes meubles ? » et le transforme en *modus*. Il ressort de cet emploi de la modalité interrogative toute la volonté de Marthe d'agir, au moyen d'une persuasion, sur son amant, lequel est censé combler la solitude causée par l'absence du soldat Jacques. Ce sentiment d'isolement entraîne une carence affective, émotionnelle, relationnelle dans la vie du personnage féminin.

### Conclusion

Le but du présent article a été de montrer comment les écrivains circonscrits campent le personnage féminin dans la correspondance de guerre. En se servant de la sémiostylistique comme grille d'analyse, il a relevé les multiples outils linguistiques auxquels ont recours nombre de correspondants pour faire part des sentiments qui les animent ou de leurs états d'âmes tant à l'arrière-pays qu'au front. Leurs discours constituent des toiles sur lesquelles se trouvent mises en exergue misère, bonheur et appréhension. Pour s'y faire, les protagonistes de sexe féminin se servent des modalités

---

<sup>52</sup>GWTW, p.174:« I am not a soldier and I have no desire to seek the bubble reputation even in the cannon's mouth. »

interrogatives, assertives et d'énoncé. Leurs correspondances restent des discours de lamentation, des plaintes qui mettent en exergue le mal-être qui les anime. Les multiples interrogations auxquelles se livre le personnage de Mélanie à l'effet de savoir ce qui se trouve dans le cœur d'Ashley au front se rapprochent de celles de Marthe lorsqu'elle s'interroge sur les mobiles de l'absence de son amant François. Ce qui indigné la protagoniste de Montherlant n'est pas tant l'absence de son ami Alban que la qualité de ses correspondances, lesquelles expriment une brutalité mêlée de candeur. Lorsqu'elle écrit, c'est pour signifier à son camarade sa volonté de rompre avec les voyages psychologiques pour entamer un déplacement plutôt physique ; sa volonté de se rendre au pays du front. Du coup, les correspondances apparaissent comme les espaces d'écriture dans lesquelles se trouve mis en exergue le discours amoureux. François trouve les correspondances de Marthe admirables et dignes des plus belles qu'il n'ait jamais lues.

*Les indices topographiques, chronologiques et humains dont regorgent les lettres des différents correspondants ont permis de situer les œuvres du corpus dans leur contexte socio-historique. D'évidence, l'œuvre de Montherlant reste une recreation des débuts de la première guerre mondiale et situe le lecteur dans un substrat spatial français. Celle de Mitchell, une représentation de la guerre de sécession des Etats-Unis. Lorsque les soldats écrivent à leurs épouses ou amies, c'est bien pour leur signifier soit l'esprit de bravoure qui les anime ; le souhait de devenir héros par amour pour elles, soit la volonté de retourner aux côtés de l'être aimé et non à l'ennemi d'en face. Le personnage féminin apparaît dès lors comme un argument contre l'usage de la force. La correspondance en temps de belligérance devient à cet effet un moyen de révolte, un plaidoyer contre la guerre. Il n'est donc pas étonnant que le personnage d'Ashley trouve en la guerre une chose répugnante et sale. Son usage de l'isotopie de la cruauté et des métaphores figées reste, à cet effet, caractéristique. Hormis sa capacité de traduire les pensées et l'espérance d'un couple de se retrouver après la guerre, la correspondance en temps de belligérance constitue un moyen par lequel l'espérance de retrouvailles peut être ôtée. Par l'annonce de la disparition du conjoint au champ de bataille, elle sonne le glas des liens épistolaires entre les correspondants et ouvre une page sombre dans la vie du personnage féminin.*

## Références Bibliographiques

### Corpus

Margaret, Mitchell (1936). *Gone With the Wind*, The Macmillan Co., New York. [En ligne], Url : <http://oceanofpdf.com/pdf-epub-gone-with-the-wind-download/pdf> [consulté le 14 janvier 2018]

Margaret, Mitchell (2009). [1936]. *Autant en emporte le vent* (tomes 1-3), trad.P.-F. CAILLÉ, Collection Folio (n° 742), Gallimard. Url : <https://www.fichier-pdf.fr/2015/01/11/autant-en-emporte-le-vent-margaret-mitchell/autant-en-emporte-le-vent-margaret-mitchell.pdf> [Consulté le 14 janvier 2014]

Montherlant, Henry (1922). *Le Songe*, Paris : Gallimard.

Radiguet, Raymond (1923). *Le Diable au corps*, Paris, B. Grasset. [En ligne], Url : <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Radiguet-diable.pdf> [Consulté le 11 janvier 2018].

### Autres

Courtés, Joseph (1995). *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*. Paris, Hachette.

Cros, Edmond (2003). *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan.

Duchet, Claude, (1995). « La méthode sociocritique, exemple d'application : le sociogramme de la guerre » in *Revue d'études francophones*, Vol. 5. pp. 31-54.

Herbert, Louis (2014). *L'analyse des textes littéraires : une méthodologie complète*, Paris, Classiques Garnier

Molinié, Georges (1990). « Sémiostylistique : à propos de Proust » in *Versants : revue suisse des littératures romanes*, n°18, pp. 22-30.

Molinié, Georges & Viala, Alain. (1991). *Le Clézio : sémiostylistique et socio-poétique de la réception*, P.U.F.

Molinié, Georges (1997). *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF.

Borillo, Andrée (1982). « Deux aspects de la modalité assertive : croire et savoir », *Langages*, 16<sup>e</sup> année, n°67, La signalisation du discours, sous la direction de François Récanati. pp. 33-53.

Perret, Michele (1991). « Le système d'opposition ici, là, là-bas en référence situationnelle », *Linx*, hors-série n°3, Etudes de Linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond, Les « français » Français dialectaux, français techniques, états de langue, français standard. pp. 141-159.

Auraix-Jonchière, Pascale (2002). *Forme épistolaire et esthétique romanesque: Une vieille maîtresse, Jules Barbeyd' Aurevilly (1851)*, Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand II, p.137-18. [En ligne], Url : <http://www.raco.cat/index.php/UllCritic/article/viewFile/207771/300257> [Consulté le 13 avril 2018]